

ecclésiastique pour le compte duquel ils remplissaient la charge moyennant le plus lamentable salaire. Je plains, disait Voltaire, « le malheureux curé de campagne obligé de disputer une gerbe de blé à son malheureux paroissien ».

La noblesse vit à la cour ou en province. La noblesse de cour gravite autour du roi et reçoit, en retour de l'adoration constante qu'elle lui témoigne, des faveurs, des charges lucratives, des pensions. Les seigneurs contraints de résider en province à cause de leur pauvreté, y mènent une existence inutile et tracassière. Pour subvenir à leurs besoins, ils pressurent les gens de leurs domaines, ne daignant s'occuper d'eux que pour leur réclamer de l'argent. Ce sont ces nobles de campagne que le peuple appelle des *hobereaux*, du nom significatif d'un oiseau de proie.

Le tiers état se divisait en deux grandes catégories : la *bourgeoisie* et le *peuple*. La haute bourgeoisie comprenait les riches propriétaires, les grands commerçants, tous ceux qui exerçaient une profession libérale : avocats, médecins, hommes de lettres ; la petite bourgeoisie était formée des artisans des villes. — Le peuple vivait dans les campagnes ; soumis à tous les impôts, il était souvent dans une épouvantable misère.

Ce qui caractérise l'état social, à la veille de 1789, c'est donc le *privileège*, autrement dit une révoltante inégalité.

III. — *Les idées nouvelles.*

L'ancien régime est fait, on le voit, de bien des tristesses, mais un point s'éclaire avec force dans ce sombre tableau. Si le présent n'est pas ce qu'il devrait être, du moins les idées de l'époque contiennent-elles le germe de l'avenir amélioré.

Influence des philosophes. — Ce sont eux qui ont contribué à former l'opinion publique. Un esprit d'examen se développe et porte tous les Français à réfléchir sur des questions sociales et politiques auxquelles personne n'avait songé jusque-là. La littérature, qui est l'expression de la société, devient une arme dans les mains d'écrivains